

Le jeu de la couleur et de la lumière dans l'œuvre de Maryam Iman

Une esthétique de la peinture sur tissu

Marzieh Athari Nikazm,
Maître de Conférences, Université Shahid Beheshti
Docteur en sémiotique, Université Paris-Sorbonne

Les œuvres de Maryam Iman créent un monde particulier et rappelle l'importance de la lumière en Orient, en particulier **la philosophie de la lumière** chez Sohrawardi, poète et mystique persan, fondateur de la philosophie « illuminative » (1155-1191) qu'étudie l'artiste.

La simplification autour de la forme du tissu est un trait pertinent de l'art de Maryam Iman, mais aussi : les figures qui se montrent par hasard sur les tissus et qui ouvrent à l'abstraction, à une référence au monde naturel ; la fluidité des couleurs ; les contours des tissus parfois nets et très denses, parfois flous. Tout cela crée **une forme ouverte**.

La modification des **couleurs** fait apparaître deux pôles chromatiques dominants, chaud et froid, avec, parfois, un mélange des couleurs. De telles couleurs fondent différents systèmes et donnent des tonalités très claires / claires / sombres / très sombres. L'intérêt de cet art du changement de couleurs et de leur expansion, c'est **la contraction de la forme**. Cela crée un style propre qui se résume à un **contraste de tonalités**. En effet, le peintre (l'énonciateur) qui crée une harmonie avec les couleurs nous place dans la perspective de l'observateur et révèle les **effets de sens avec ses mélanges pigmentaires**. La maturité de ces mélanges aboutit à un équilibre précaire.

Un autre effet important : la **luminosité**. Tout au long des œuvres, le choix des couleurs et des tonalités sous-tend un rapport à la luminosité. Ce qui nous amène à envisager un caractère spécifique de la peinture de Maryam Imani : **sa capacité à "produire de la lumière"**. Les formes sont créées autour de différentes couleurs et chaque forme rend perceptible une certaine quantité de lumière. L'intérêt de cette composante lumineuse tient au mode d'application de la couleur. On retrouve ici la notion de forme ouverte, parce que la forme est dotée de contours flous, autrement dit la forme présente une texture particulière. La couleur traite le tissu comme un lieu qui diffuse une intensité lumineuse variable et spécifique.

Ainsi la couleur localise le tissu en des plans de profondeur relativement différents. On peut dire que les différentes couleurs sont utilisées pour situer plusieurs **plans de profondeur** qui sont très particuliers et qui donnent un caractère semi-symbolique, avec des degrés variés par rapport à l'observateur.

Ce qui est intéressant encore, c'est que cette lumière crée non seulement un monde visible, mais aussi un **monde tactile**. La lumière donne des mains au regard pour évaluer la surface du tissu. Comme l'affirme J. Fontanille¹, « cette combinaison de l'optique et du tactile, que G. Deleuze appelle l'haptique, appartient toujours en propre au visible, c'est-à-dire au monde de la lumière ; aussi n'est-ce pas la sensation tactile qui induit des effets de matière, mais les effets de matière de la lumière qui invitent à un parcours tactile de l'espace ». Nous pouvons dire que le corps du sujet observateur entre en interaction avec le monde visible créé par la couleur et la lumière, que son corps dévoile l'intimité de la matière. L'espace est devenu un espace figuratif dont les formes sont abstraites et peuvent devenir semi-symboliques.

Comme nous l'avons dit, la couleur et, par la suite, la lumière instruisent un certain rapport à la profondeur, mais une profondeur particulière, **une profondeur qui**, au lieu d'ouvrir sur une distance lointaine, **investit l'espace proche**. On s'aperçoit que la fluidité des formes et des couleurs permet de résister à la construction de la profondeur, à la graduation des plans du proche au lointain.

Les tissus de Maryam Iman ne sont pas des représentations qui tiendront le regard à distance, mais une façon d'éprouver une présence sensible. Lorsque l'observateur s'en approche, il est **enveloppé** par le champ coloré et celui-ci transmet une **émotion** qui l'affecte de l'intérieur, une émotion parfois positive, parfois négative avec les couleurs froides. On peut dire que ces peintures ont une charge affective et font éprouver la couleur ; elles établissent une continuité perceptive entre le sujet et l'objet.

Dans l'ensemble, nous pouvons dire que ces peintures sur tissu proposent non seulement une expérience tactile mais mieux encore, une expérience optique et tactile (haptique) qui suppose une vue rapprochée et une perception par la texture. La signification est liée à une dimension thymique (l'humeur liée à l'affectivité) qui nous instruit de l'orientation de la "phorie" : les couleurs chaudes correspondent à l'"euphorie", les couleurs froides à la "dysphorie". C'est la circulation des valeurs à travers les tissus.

Enfin, il faut dire que l'art de Maryam Iman montre comment un *faire* peut instruire un *voir* de l'observateur. Il s'agit ici de rendre visible l'émotion et de la faire ressentir. Ainsi **la saisie esthétique devient une saisie émotionnelle**. C'est une nouvelle fusion de la couleur et du tissu. Et c'est le jeu de la couleur et de la lumière qui dirige le sens de l'œuvre.

¹ Fontanille Jacques, *Sémiotique du visible*. p. 36, PUF, Paris (1995)